

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

ces des vieilles couches, à se disposer au plutôt d'en faire de nouvelles, à se mettre en peine non seulement d'avoir un magasin de bons fumiers, & beaucoup de cloches; mais aussi à tenir ses chassis bien reparez, &c. Je n'oublie pas icy pour les véritables curieux, qui ont moyen de le faire, le soin de réchauffer des Asperges, & de veiller à renouveler les réchauffemens, dès qu'ils ont passé leur grande chaleur: la chose n'est pas sans peine, ny sans dépense, mais le plaisir de voir au milieu des neiges, & des frimats une abondance d'Asperges bien grosses, bien vertes, & tout-à-fait excellentes, est assez grand pour n'avoir pas de regret au reste, & dans la vérité on peut dire qu'il n'appartient guères qu'au Roy de goûter ce plaisir, & que peut-être ce n'est pas un des moindres que son Versailles luy ait produit par le soin que j'ay l'honneur d'en prendre; aussi est-il certain que c'est le seul endroit où l'on ait jamais vu forcer un terrain naturellement froid, tardif, & infertile à faire pendant le fort de l'Hiver ce que le meilleur fond ne produit que dans les saisons tempérées.

CHAPITRE V.

Quelle sorte de terre est propre à chaque Legume.

IL est constant qu'il y a de certains fonds de terre, à qui il ne manque aucune des bonnes qualitez requises pour produire en chaque saison, & long-temps de suite toutes sortes de beaux, & de bons Legumes supposé toujours qu'on y fasse une culture raisonnable: il y en a aussi, qui par dessus cela ont la faculté de les produire plus hâtifs les uns que les autres, & ce sont ces fonds qu'on appelle vulgairement fâbles noirs, dans lesquels se trouve le juste temperamment du sec, & de l'humide accompagné d'une bonne exposition, & d'un sel inépuisable de fécondité avec une grande facilité de labour, & de penetration des eaux pluviales; il n'est pas moins constant, qu'il est assez rare de trouver de ces terroirs parfaits, & qu'au contraire il est tres-ordinaire d'en trouver, qui pèchent soit par être trop secs, & trop legers, & trop brûlans, soit par être trop humides, & trop pesans, & trop froids, soit par être dans des situations infortunées, les unes trop élevées, les autres en pente, & quelques-unes trop enfoncées; heureux les Jardiniers qui ont de ces premiers fonds admirables à cultiver, dans lesquels ils n'ont presque jamais de mauvais succez à craindre, & en ont d'ordinaire debons à esperer: d'un autre côté malheureux, ou tout au moins dignes de compassion ceux, qui ont en tout temps quelques-uns des grands ennemis de la vegetation à combattre, je veux dire ou la grande sécheresse, ou particulièrement la grande humidité, par ce que celle-cy, outre qu'elle est toujours suivie d'un froid qui retarde les productions, elle est de plus sujete à pourrir la plupart des Plantes, & ainsi il est tres-difficile, & presque impossible de corriger, & encore plus de vaincre un si grand défaut: il n'en est pas entierement de même de la sécheresse, car pourveu qu'elle ne soit pas extrême, & qu'on ait la commodité de l'eau pour arroser, & du fumier pour amander, on est le maître des remedes souverains, & infaillibles, qu'il y faut appliquer, & partant le soin, & la peine peuvent assez souvent se rendre maîtres de ces terrens arides, & ingrats, & les forcer de produire amplement ce qu'on leur demande dans les regles.

Il s'ensuit donc que, quand on a de ces bons fonds de terre, on y peut indifféremment & semer, & planter par tout quelques sortes de Legumes, & de Plantes que ce puisse être avec une confiance certaine, qu'ils y réussiront. La seule su-

tion qu'on y a, c'est premièrement de sarcler beaucoup, car telles terres produisent infiniment de méchantes herbes parmi les bonnes, & c'est en second lieu de changer souvent les Legumes de place, ce qui est essentiel en toutes sortes de Jardins: car il est à propos de ne pas remettre deux, ou trois fois de suite les mêmes vegetaux dans un même endroit; la nature de la terre demande ces sortes de changemens, comme étant, ce semble, assurée de retrouver dans cette diversité de quoy rétablir, & perpetuer sa première vigueur; or quoy que dans ces bons fonds tout y vienne admirablement bien, il est pourtant indubitable, que les expositions du Midy, & du Levant sont icy comme par tout ailleurs plus propres, que celles du Couchant, & du Nort pour avancer & améliorer les productions, témoin les Fraises, les Pois hâtifs, les Precoces, les Muscats, &c. En revanche celles-cy ont quelques autres avantages qui les font estimer à leur tour, par exemple que pendant les grandes chaleurs de l'Esté, qui souvent grillent tout, & font trop tôt monter les Legumes en graine, elles sont exemptes de ces trop fortes impressions, que le Soleil fait sur les lieux qui luy sont pleinement exposez, & par conséquent les Plantes s'y conservent plus long-temps en bon état.

Il s'ensuit aussi que, si on a de ces fonds qui sont passablement bons, mais dont la bonté n'est pas égale par tout, soit de leur nature, soit à cause de leur situation, & de leur pente, il s'ensuit, dis-je, que c'est pour lors que l'habileté, & l'industrie du Jardinier se fait remarquer, en ce qu'il sçait donner à chaque Plante l'endroit où elle peut mieux réussir en chaque saison, tant à l'égard de la hâveté, & même quelquefois de la tardiveté, qu'à l'égard de la beauté, & de la perfection intérieure.

Généralement parlant les terres qui sont médiocrement sèches, legeres, & sablonneuses, & celles qui, quoy qu'un peu fortes, ont quelque petite pente vers le Midy, ou vers le Levant, & sont adossées à une montagne, ou à de grandes murailles qui les couvrent des vents froids, ces sortes de terres ont plus de disposition à produire les nouveautez du Printemps, que les terres fortes, grasses, & humides; mais aussi pendant les Estés qui ne sont guères pluvieux, ces dernières sont les Legumes plus gros, & plus nourris, & demandent les arrosemens plus petits, & moins frequens, & ainsi on peut en quelque façon trouver de quoy se consoler en toutes sortes de fonds.

Cependant quoy qu'absolument parlant tout ce qui peut entrer dans un Potager puisse venir en toutes sortes de terres (pourveu qu'elles ne soient pas tout à fait stériles) il a été observé de tout temps que toutes sortes de terres ne conviennent pas également à toutes sortes de Plantes; les habiles Maréchez du voisinage de Paris le justifient assez par une expérience bien convaincante; car on voit que ceux qui sont dans les sables, ne s'attachent guères à y élever des Artichaux, des Choux-fleurs, des Cardes de Porrée, des Oignons, des Cardons, du Celeri, des Bete-raves, & autres Racines, &c. comme font ceux qui sont dans les bonnes terres fortes; & en revanche ces derniers n'occupent point leurs terres en Oseille, Pourpier, Laitués, Chicorées, & autres menués Plantes qui sont delicates, & sujetes à perir de nuile, & de morve, comme font les Jardiniers des terres legeres.

De tout ce que je viens d'avancer il résulte deux choses, la première que le Jardinier habile, qui a à cultiver un fond assez aride, ou une coline avec obligation d'avoir de tout dans son Jardin, y doit choisir les endroits qui sont les moins secs, pour y mettre ce qui veut un peu d'humidité pour bien venir, sçavoir Artichaux, Bete-raves, Scorfonneres, Salsifis, Carotes, Panais, Chervis, Cardes de Porrée, Choux-fleurs, & Choux pommez, Epinars, Pois ordinaires, Fèves, Groseilles, Framboises, Oignons, Ciboules, Porreaux, Persil, Oseilles, Raves, Patience, Herbes fines, Bourrache, Buglose, &c. & à l'égard des lieux plus arides de ce même Jardin (supposé que les Secours cy-devant expliquez s'y trouvent, faute de quoy

quoy rien ne fera de belle venuë) il y mettra des Laituës de toutes les saisons, les Chicorées, le Cerfeuil, l'Estragon, le Basilic, la Pimprenelle, le Baume, & autres fournitures de Salades, le Pourpier, l'Ail, les Echallottes, les Choux d'Hyver, les couches de toutes sortes de Plan, & de petites Salades: il plantera dans ces mêmes endroits tout ce qu'il voudra avoir de Raisin, il y espacera les Legumes dans une distance mediocre, attendu qu'ils n'y deviennent pas d'un si grand volume, que dans les lieux plus gras, & enfin il tiendra ses allées, & ses sentiers plus hauts que les labours, soit pour y attirer les eaux des pluyes, qui aussi-bien seroient inutiles, & incommodes dans les allées, soit pour y profiter davantage des arrosemens qu'il y fera, & qui n'en pourront fortir: ce doit être là une de ses principales applications.

Il choisira dans ce même fond les lieux qui approchent le plus du bon temperament entre le sec, & l'humide, pour y élever les Asperges, les Fraises, les Cardons, le Celery, &c. parce que ces sortes de plantes languissent de sécheresse dans les lieux trop arides, & périssent de pourriture dans ceux qui sont trop humides; il placera dans les pieds des murailles du Nort son Alleluya, ses Fraises tardives, & ion Bourdelais, & dans la plate-bande de ce Nort il y fera les Pepinieres de Fraisières, & y semera du Cerfeuil tout l'Esté (le Nort en toute sorte de terrein doit servir aux mêmes Ouvrages) Et comme ce Jardinier devra être curieux de nouveauté, il regardera les pieds des murs du Midy, & du Levant comme un azile merveilleux, & favorable, pour y en élever, pour avoir par exemple des Fraises, & des Pois hâtifs au commencement de May, des Violettes à l'entrée de Mars, des Laituës pommées au commencement d'Avril: il mettra dans les labours voisins de ce Midy, ou de ce Levant le plan de Choux pommez en pepiniere, & y semera les Laituës d'Hyver, c'est à dire les Laituës à coquille, pour y rester pendant l'Automne, & l'Hyver, jusqu'à ce que le Printemps ensuive il les replante en place: il mettra dans les pieds de ces murs la Passepierre, qu'il ne sçauroit guères avoir autrement (il faut faire la même chose en toutes sortes de Jardins) & même pendant l'Hyver il aura la prévoyance de rejeter sur les labours de ces Espaliers, & particulièrement de ceux du Levant les neiges voisines, pour faire une maniere de magazin d'humidité tant dans les endroits, où rarement voit-on la pluye donner, que dans ceux où les chaleurs violentes de l'Esté doivent être pernicieuses.

La seconde chose qui resulte de ce que j'ay dit cy-devant, est que le Jardinier qui aura son Jardin dans un fond fort gras, & fort humide, prendra pour tous ses Legumes un parti contraire à celui dont ie viens de parler; bien entendu que les lieux grandement humides s'il ne trouve moyen de les dessécher, & de les ameublir, ne luy seront bons qu'à produire de méchantes herbes, & ainsi ceux qui le seront le moins, soit par leur situation, & leur nature, soit par le soin, & industrie de l'Ouvrier, seront toujours regardez comme les meilleurs pour toutes choses: il mettra dans les plus secs la plupart de ce qui occupe sa place les années toutes entieres, à la reserve des Groseilles, & des Framboises, par exemple les Asperges, les Artichaux, les Fraises, les Chicorées sauvages, &c. il mettra dans les autres endroits ce qui en Esté demande moins de temps pour venir à sa perfection, c'est à sçavoir les Salades, les Pois, les Fèves, les Raves, & même les Cardons, le Celery, &c. & comme toutes choses viennent grosses, & grandes dans ces lieux gras, & humides, il y plantera tous ses Legumes plus éloignez les uns des autres, qu'on ne fait pas dans les lieux secs: il tiendra ses planches, & ses labours plus élevez, que ses allées, & ses sentiers, pour faire égouter de ses terres les eaux qui nuisent à ses plans; & ainsi sur tout les planches de ses Asperges, de ses Fraisières, & de son Celery, non plus que celles de ses Salades ne seront pas creuses, comme elles le doivent être dans les lieux secs.

Je me suis bien trouvé dans le nouveau Potager de Versailles, où les terres sont
gras-

grasses, visqueuses, & comme glaisées d'y avoir un peu élevé dans le milieu certains grands quarrez, où les eaux des playes fréquentes de l'Ellé 1682. demeueroient sans pouvoir penetrer au de-là de sept à huit pouces, & d'avoir par le moyen de cette élévation donné à ces quarrez de la pente de deux côtez, au bas desquels, & tout du long j'avois fait en même-temps des rigoles creusées d'environ un pied, tant pour separer les quarrez d'avec les plates-bandes, que particulièrement pour recevoir les eaux importunes, qui dans leur séjour ruinent entierement les Plantes de ces quarrez; ces eaux s'alloient ensuite perdre dans des pierrées, que j'avois fait faire exprés pour les porter dehors; j'ay fait la même élévation en dos de bahut à la plupart des plate-bandes, afin que ce qui pouvoit y rester d'eau, retombar dans les bords des allées, le long desquels autres petites rigoles presque imperceptibles recevoient ces eaux, & les conduisoient dans les mêmes pierrées, dont je viens de parler; je puis dire avec verité, que sans une telle precaution tout ce que j'avois dans de tels quarrez non seulement de Plantes potageres, même les plus rustiques, par exemple les Artichaux, les Porrées, &c. mais aussi les Arbres fruitiers perissoient à veuë d'œil, les Plantes de pourriture, & les Arbres de jaunisse; outre que des coups de vents déracinoient aisément ces Arbres, parce qu'ils ne tenoient presque point dans ces terres qui étoient devenues liquides, & molles comme du mortier frais fait, & comme de la bouillie; ma prevoyance, & mon application m'ont été en cela d'un grand secours, & je conseille de bonne foy à ceux qui se trouveront dans des lieux aussi difficiles, de faire la même chose, s'ils ne peuvent s'aviser de quelque meilleur expedient; mon raisonnement a été que, comme la trop grande quantité d'eau délayoit, pour ainsi dire, ces malheureuses terres, pour les rendre ensuite dans le grand chaud aussi dures que des pierres, encore que dans l'an, & dans l'autre de ces deux états elles étoient incapables de culture, & de production, mon raisonnement; dis-je a été que, si je pouvois empêcher le premier inconvenient, qui est de rendre les terres liquides, ce seroit un moyen infallible, pour me garantir du second, qui est de les voir devenir dures, parce que, si mes terres ayant été une fois amcublies, pouvoient après cela demeurer passablement sèches, comme il arriveroit, les eaux n'y pouvant plus rester, elles ne se lieroient plus ensemble pour faire une maniere de petrification, & ainsi elles deviendroient traitables comme d'autres terres. Ce succès s'est trouvé assez conforme au raisonnement que j'avois fait.

CHAPITRE VI.

Quelle sorte de culture convient à chaque Plante en particulier.

C'Est beaucoup d'avoir mis d'abord tout son Jardin sur un bon pied, & d'en avoir sagement employé, ou au moins destiné toutes les parties selon les qualitez du fond, le merite des expositions, l'ordre des mois, & la nature de chaque Plante; mais ce n'est pas tout, il les faut encore soigneusement cultiver, comme elles le demandent.

Or il y a une culture generale des Potagers, & il y en a de particulieres à chaque plante; pour ce qui est de la generale on sçait assez que la plus necessaire, & la plus importante consiste premierement à en bien amander la terre, soit qu'elle soit naturellement bonne, soit qu'elle ne le soit pas, car les Plantes potageres effritent beaucoup, en second lieu à la tenir toujours meuble soit à force de labourer tant les planches entieres, pour y semer, ou replanter, &c. que dans les endroits, ou la bêche peut être employée, par exemple dans les Artichaux, dans les Cardons, &c.

soit